

Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1927

Auteur : Arland, Marcel (1899-1986)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Arland, Marcel (1899-1986), Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1927, 1927.
Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX
OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15398>

Information sur la lettre

Date 1927

Date sur la lettre 1927

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Description & Analyse

Sources IMEC, fonds PLH, boîte 92, dossier 095001 – 1927

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne,
LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 08/09/2021 Dernière

modification le 28/11/2025

[1392]

mon cher ami,

ARCHIVES PAULHAN

merci de m'avoir ^{communiqué} passé la lettre de G. de. Je ne voyais pas
que cet homme fût si vindicatif, et si homme de lettres. ^{la lettre est la dernière} Je suis
de véritables insultes, qu'il m'adresse. les accusations d'ingratitude, de
meurtrement et presque de malhonnêteté, pour que j'ai dit sur les F. M.
ce que je pense être la vérité! Je n'ai pas besoin qu'il me rappelle
ce que je lui dois. mais quoi? voudrait-il que je s'en fasse pas
des flatteries ou des compliments de courtoisie? Vraiment, un
pauvre. il faut un de ces jeunes gens à bonne volonté qui,
à chaque de ses passages à Paris, vont quêter son opinion sur
la température? Est-ce la haute d'estime qu'il a pour moi?
Lui-même si je fais figure de sauphéant? Comment se voit-il
pas que si je l'admire moi-même, je lui ferais moins de reproches?

J'ai relu l'article injurieux. Il est possible que je ne
sois pas adroit, mais je ne tiens pas à l'être avec les gens que
j'aime, ou que j'admire. Aujourd'hui même encore, il n'est aucune
ou terreur de cet article, que je ne sois prêt à soutenir. Je
ne le regrette qu'autant que G. en a été blessé; mais je
regrette surtout, et amèrement, que G. soit blessé par une ^{critique} opinion
siucte. J'aurais une autre opinion de lui.

"Blessé"! J'ignorais que Gide fût être blessé par un article
de moi, et même qu'il s'en souvint, et aussi qu'il se souvint de
moi en quoi que ce fût. J'ai eu pour cet homme (je dis pour cet
homme et non pas seulement pour son œuvre) une affection que j'ai
la naïveté de croire aux rares. Libre à lui de l'avoir traitée
négligemment. Mais qu'il ne vienne pas maintenant se dire "blessé".
On ne peut être blessé que par les gens aux quels on attache
quelques importances.

Vous me dites: "Je désirerais vraiment beaucoup que vous vous
réconciliiez." Je ne reprocherais de ne pas être d'un caractère de
votre part. Mais est-ce moi qui ne suis fâché? N'est-ce pas de Gide
que je fusse aller. Je garderai pour son œuvre (puisque ^{qu'il ne} ~~je~~ l'espère
de le faire pour sa personne) les mêmes sentiments que j'en ai jamais.
Et, que'il se rassure, je serai toujours le premier à dire ce que je
lui sais, comme je l'ai dit jusqu'ici. Afin de ne pas risquer de
le blesser, je ne garderai d'écrire qu'à ce que se sait avec lui.
Lui et lui "offrir le retour", cela veut dire sans doute faire
un article d'excuse. Non.

Si enfin l'amitié d'André Gide y veut trouver satisfac-
tion, je m'entendrais toute collaboration à la revue.

vous eni
meurt arant

ARCHIVES PAULHAN

une remarque. Certes, c'est à ce qu'il prétend A.G., p. 101
à lui de m'indiquer d'où les "grandes choses" de l'article
en question. Sur ce point encore il définit mes sentiments et
jusqu'à une parole à son égard.